

aux al [redacted] ne creuse la tête en
 essaya [redacted] s la glace, c'est diffi-
 cile pa [redacted] Indeterminacy Je me dis: un ours
 et une femme, c'est trop gros comme événement. Trop
 gros pour ne pas être réassimilé illico dans un système
 de pensée ou un autre; trop gros pour ne pas être ins-
 trumentalisé par un discours particulier ou en tout cas
 s'y intégrer. L'événement doit être transformé pour deve-
 nir acceptable, il doit à son tour être mangé puis digéré
 pour faire sens. Pourquoi? Parce que ça est trop terrible
 à imaginer, parce que ça sort du cadre de l'entendement,
 de tous les cadres, même de ceux des chasseurs évènes au
 fond d'une forêt au Kamtchatka.

Puisque c'est ainsi, puisque je vais nécessairement être
 forcée dans le cadre des uns et des autres comme un
 triangle dans un rond ou un rond dans un carré, il faut
 que moi, pour ne pas devenir le carré ou le rond que
 je ne suis pas, j'arrive à suspendre mon jugement. Car
 c'est pour moi qu'il a surgi; c'est pour lui que je suis
 apparue. C'est dur, de laisser flotter le sens. De se dire:
 je ne sais pas tout au sujet de cette rencontre; je laisse
 les *desiderata* présumés du monde des ours de côté; je
 fais de l'incertitude un cadeau. Ce qu'il faut, c'est donc
 réfléchir autour des lieux, êtres et événements protégés
 d'une ombre et entourés d'un vide, à la croisée de
 ces nœuds d'expérience que les schémas relationnels
 échouent à englober, ne parviennent pas à structurer.

Voilà notre situation actuelle, à l'ours et à moi. Être
 devenus un point focal dont tout le monde parle mais
 que personne ne saisit. C'est précisément pour cette rai-
 son que je ne cesse de trébucher sur des interprétations
 réductrices voire triviales, si aimantes soient-elles: parce
 que nous sommes face à un vide sémantique, à un hors-
 champ, qui concerne tous les collectifs et qui leur fait
 peur. D'où l'empressement des uns et des autres pour
 coller des étiquettes, pour définir, délimiter, donner une
 forme à l'événement. Ne pas laisser planer l'incertitude
 à son sujet, c'est le normaliser pour le faire entrer coûte
 que coûte dans le collectif humain. Et pourtant. L'ours
 et moi parlons de liminarité, et même si c'est terrifiant,
 personne n'y changera rien. Les branches craquent der-
 rière moi, quelqu'un vient. Je décide: ils diront ce qu'ils
 veulent. Moi je vais séjourner dans ce no man's land.

Main sur mon épaule. Ça va? Ça va. Ivan s'assied à
 côté de moi dans la neige, sort une cigarette, l'allume,
 t'en veux une? Pourquoi pas. Nous fumons en silence.
 Tu pensais à quoi? Je ferme les yeux, je n'arrive pas à
 aligner deux mots alors que je bouillonne depuis tout à
 l'heure. Et puis d'un coup, ça me tombe dessus. Je baisse
 la tête, me cache le visage dans les genoux, des larmes
 commencent à rouler sur mes joues, bientôt c'est un tor-
 rent qui s'écoule. Je sens mes os qui craquent, mes dents
 qui cassent, l'emprise de la mâchoire qui se desserre et,
 c'est insupportable, le goût du sang qui afflue dans la
 bouche. Arrrrggggg, je gémiss entre deux sanglots. Ivan